

Tisser des liens avec le milieu économique et social, plus facile qu'on ne pense et surtout très enrichissant

Isabelle Gil – Lycée d'enseignement général Jean Puy – Roanne – 42300

Dès l'entrée en seconde, en SES, nous sensibilisons les lycéens à leur environnement économique et social. Il me semble alors logique de tisser des liens avec celui-ci pour prolonger, approfondir et concrétiser ce qui est vu en cours. Cela favorise la compréhension et la mémorisation des cours, en donnant vie aux savoirs.

Contrairement à ce que beaucoup de collègues pensent, c'est très facile à faire, et même encore plus facile à faire quand on est dans une ville de taille moyenne, voire petite, car les liens de proximité avec les professionnels sont assez simples à établir, les professionnels étant d'ailleurs plutôt demandeurs. Cela fait de très nombreuses années que j'initie des actions diverses :

Les toutes premières (*il y a plus de 15 ans!*) se sont faites avec « 100 000 entrepreneurs ». Aujourd'hui, je sollicite beaucoup l'association 3E, avec qui je collabore depuis de nombreuses années (*actions « l'entreprise à 360° », « Entreprendre, pourquoi pas vous ? », « Recrutez moi »,...*). Il suffit de guetter les publications diffusées par cette association pour déposer des demandes. Au départ, ce sont les documentalistes qui se chargeaient de m'informer (généralement courant du troisième trimestre pour l'année suivante). Maintenant, j'ai constitué un carnet d'adresse, je suis rompue aux rouages des inscriptions à ce type de projets et je reçois directement dans ma boîte mail des documentations ! Il ne faut pas non plus hésiter à contacter directement des professionnels pour leur demander d'intervenir gracieusement. Souvent, d'une année à l'autre, ces mêmes professionnels redemandent à venir ! L'intervention de professionnels a un double objectif : illustrer/approfondir des notions de cours, alimenter la réflexion des élèves autour de l'orientation post-bac.

Je constitue également des projets pédagogiques présentés à la Région, afin d'obtenir des financements (projets eurêka). Là encore, le timing est très strict pour des formalités longues, puisqu'il faut déposer un dossier très détaillé du projet. (*il faut compter entre 30 et 50 heures voire plus, pour monter un projet et cela se fait bien sûr hors temps scolaire !*). En dehors des pures formalités administratives, il faut cadrer le projet (*contours et objectifs du projet pédagogique, attendus, place des élèves, collègues impliqués, recherche d'intervenants, comparaison des devis proposés, modalités de restitution et visibilité du projet, ...*) => La première fois, remplir le dossier peut effrayer, mais ce n'est pas insurmontable à condition de prendre le temps ! Les projets doivent être visés par la Direction, validés en Conseil d'Administration et acceptés ensuite par la Région. Le lycée s'engage, une fois le projet voté au CA, à supporter 10 % des dépenses si la Région accorde son financement. Là encore, il faut s'y prendre tôt, puisque les demandes sont à faire via internet à la fin de l'année scolaire, et l'acceptation et le déblocage des fonds (ou le refus) ne se font officiellement que courant novembre de l'année suivante. J'ai proposé deux types de projets ces dernières années, tout deux répondent au projet d'établissement et visent à rendre les jeunes acteurs de leur formation. Soit les projets sont transdisciplinaires, soit ils ne concernent que mon cours.

Par exemple, en cours de PFEG, l'année dernière, le thème portait sur « le vêtement », avec sous titre, « être consommateur ». Dans ce cadre, les élèves ont abordé les thèmes du programme grâce entre autre, à des interventions de professionnels (*chef d'entreprise textile, responsable d'une entreprise d'insertion spécialisée dans le recyclage du textile, intervention d'une diplômée en management sur les conditions de travail dans les usines sous traitantes en Asie et sur le textile équitable, ateliers pédagogiques avec Artisans du monde*). Durant l'année, les élèves se sont alors mobilisés pour lancer une collecte de vêtements à destination de l'entreprise d'insertion (*repérage des parties prenantes, campagne de communication, logistique, ...=> référence au programme de PFEG*). Le projet s'est terminé par une visite de l'entreprise pour laquelle les élèves avaient récolté des textiles.

Cette année, un projet transdisciplinaire se fait en classe de première, il porte sur « l'Homme et l'Animal ». Par exemple, avec mon collègue d'anglais, nous avons décidé de travailler sur des thèmes communs (en l'occurrence, l'élevage intensif). Là encore, l'intervention de professionnels ponctuent l'année : pour illustrer le fonctionnement de l'entreprise, un éleveur local a gracieusement apporté son témoignage. Ensuite, les élèves se sont rendus au marché au cadran à Saint Christophe en Brionnais (*transport et visite pris en charge par la Région et le lycée – illustration du chapitre sur le marché*). D'ici peu, ils bénéficieront d'une conférence donnée dans le cadre du cours d'histoire par un chercheur professeur à l'Université Lyon 3. En SVT, une association de protection de la nature locale viendra au contact des élèves. Pour les sensibiliser à la socialisation, nous ferons une dégustation d'insectes,... Pour la deuxième année consécutive, nous sollicitons également en EPS une danseuse contemporaine d'une compagnie professionnelle. Outre l'aspect danse, cela favorise une ouverture culturelle, stimule la créativité des lycéens qui doivent imaginer une chorégraphie conforme au thème, et surtout, cela favorise la création de liens entre les élèves et contribue à la cohésion du groupe, ce qui crée ensuite une ambiance propice au travail dans l'ensemble des matières.

En bref, pour lancer un projet, il faut dans un premier temps réfléchir au thème que l'on souhaite aborder et voir comment articuler le programme et le projet ; Ensuite, étape indispensable, il faut communiquer avec ses collègues pour savoir qui serait potentiellement intéressé/e (nécessaire pour proposer ensuite la constitution d'une équipe pédagogique à la Direction), pour suggérer des intervenants possibles et mutualiser des idées, des pistes à explorer,...En effet, même si c'est moi qui initie et finalise les démarches, il est impensable de mener un projet collaboratif sans ses collègues, y compris documentalistes, intendance, chef d'atelier,..... Les parties prenantes aussi bien internes qu'externes contribuent à la réussite d'un projet. Il ne faut à ce titre ne pas négliger l'aspect communication : il faut rendre compte de ce qui est fait pour valoriser l'implication des élèves et l'intervention des professionnels, pour communiquer avec les parents, mais aussi pour se faire connaître, ce qui peut aider ensuite à solliciter d'autres professionnels. Cette communication passe non seulement via l'ENT, mais aussi via la presse locale.

Enfin, pour la première année, je participe avec EPA à l'expérience durant toute l'année scolaire de la mini entreprise avec une classe de seconde, dans le cadre des PFEQ. Le groupe est constitué de 20 élèves. Ponctuellement, je bénéficie de stages et de conseils délivrés par EPA, et les élèves profitent aussi de deux stages : un en début d'année pour lancer le projet, et un autre courant avril pour préparer les élèves au concours régional des mini entreprises à Lyon. Comme pour les autres projets, les demandes sont à faire courant du troisième trimestre, et cela doit être voté au conseil d'administration puisque là encore, une participation financière du lycée est exigée. Pour faire face, je suis aidée par un parrain, chef d'entreprise (entreprise Thivoyon Bureau à Roanne), qui bien qu'en activité, participe à toutes les séances depuis le début de l'année. Les élèves ont présenté leur CV au chef d'entreprise, qui les a reçus en entretien individuel. Un organigramme a été fait, tous les services sont représentés (direction, service administratif et RH, service financier et comptable, service marketing, service commercial et relation client, service logistique et production), et des contrats de travail ont été signés. Nous avons des entreprises partenaires qui nous fournissent gracieusement, en plus de notre parrain, des matières premières et des services. Là encore, la mini entreprise permet d'appréhender le programme de manière concrète et de sensibiliser les jeunes à l'entrepreneuriat et à la gestion d'une entreprise. La façon de travailler avec eux est ici totalement différente, car je suis plus face à des collaborateurs que face à des élèves. Selon les productions initiées par les élèves, je suppose que cela demande un investissement différent. Pour ma part, les élèves ont lancé deux productions : le production d'un bien afin d'avoir un fond de roulement, et surtout la promotion d'un spectacle joué par une troupe locale de comédiens/chanteurs.... Il est évident que le spectacle n'aura pas lieu sur le temps scolaire, mais un samedi soir. Dans le même temps, la motivation et l'implication des élèves fait qu'on se « laisse très vite prendre au jeu » !